

Communisme
Chronique du 6 mars 2011
Jean-Pierre Léon Collignon
L'indispensable Monsieur Jean-Pierre, rtbf.

Ce qu'il y a de proprement et de radicalement révolutionnaire dans les événements en cours dans les pays arabes, ce n'est pas tant que les gens soient descendus et continuent de se rassembler dans les rues. Ce n'est pas que ces nouveaux sans-culottes affrontent, poitrines nues, rage au cœur et au risque de leur vie, les forces de polices ou l'armée. Ce n'est pas seulement que les commissariats et les bâtiments officiels, par centaines, soient la proie des flammes ou que les drapeaux des insurgés libyens flottent au-dessus des murs des villes libérées par les émeutiers. Ce qu'il y a de tout à fait extraordinaire c'est que les foules ont fait face à la peur et à la terreur qu'elles subissaient depuis des dizaines d'années. C'est aussi que, partout dans ces villes et à tous les coins de rue, les gens se parlent, encore et encore; qu'ils s'organisent et se constituent en comités de vigilance, en conseils populaire ou soviétique de ceci ou de cela et, finalement, reprennent possession de ce qui leur avait été enlevé, à savoir, la gestion de leurs vies d'hommes et, j'y insiste, de femmes, qui sont partout présentes et participent avec le même enthousiasme à l'élaboration de l'avenir, qui est vierge et inconnu encore mais qui subjugué et entraîne irrésistiblement un mouvement que rien ne semble pouvoir enrayer. D'aucuns s'étonnent et parfois même semblent s'offusquer de ce que, de la Tunisie à la Libye en passant par Aden ou la Jordanie, les vastes mouvements de l'insurrection ne soient pas emmenés par des meneurs reconnus, qu'aucun guide auto-proclamé n'en dirige ou oriente les innombrables revendications qui fleurissent et s'épanouissent là bas. Je ne sais plus qui disait, très justement, que, dès lors qu'une Révolution se donne des chefs, elle était condamnée. Cela s'est vu en France, en Russie soviétique, en Chine et ailleurs. Comme ici, lors des grèves historiques de l'hiver 60 – 61, quand l'exaspération était à son comble, que les grévistes voulaient marcher sur Bruxelles, faire tomber le gouvernement Eyskens et que soit abrogée la loi inique. A l'heure où l'émeute grondait, que la situation n'était pas loin de l'insurrection dans tout le pays, on a vu le grand timonier du syndicat socialiste appeler à la mesure et au calme et lancer, à grand fracas, l'appel au fédéralisme, à la création du Mouvement Populaire Wallon et, de là, le replis amer d'une vague énorme qui aurait pu tout emporter. On a vu, en mai 68, la CGT de Georges Séguy se précipiter rue de Grenelle pour y signer honteusement et dans la hâte les fameux accords qui allaient, petit à petit, désamorcer un mouvement qui avait provoqué la déroute précipitée de nombreux ministres et de hauts fonctionnaires d'un Etat en voie de déliquescence. Maintenant, il m'est arrivé et il m'arrive encore d'être gentiment et fraternellement apostrophé par mes proches qui ne manquent pas de me poser cette question : mais enfin, toi qui parles sans cesse de l'urgence et de la nécessité planétaire de faire table-rase, de tout chambouler, de foutre le bordel, si d'aventure cela arrivait, que ferais-tu, qu'as-tu à proposer comme recette pour l'après ? C'est bien sûr une excellente question et je suis content que vous me la posiez. Pour commencer, je suis intimement convaincu qu'il ne faudra plus longtemps avant que ne se confirme ma conviction de ce que cette époque est de toute manière condamnée à l'effondrement. Tous les signes sont là et ils sont de plus en plus visibles. Ensuite, je n'ai pas la fibre léniniste et je ne peux ni ne veux prétendre m'ériger en champion d'une quelconque vérité. La recette ne pourra venir d'un seul, ou d'une seule pensée, pour ce qui est le plus souhaitable ou impératif. Je crois qu'il suffit de prendre acte de l'échec absolu des projets et des perspectives de ce monde pour en déduire qu'il faut tout reconstruire sur des bases radicalement opposées à tout ce qui existe. Je ne vois que dans un communisme intégral et sans compromissions, les chances d'une nouvelle humanité. Et comprenez-moi bien : Ce ne pourra être ni du Staline, ni du Ceaucescu ni quoi que ce soit de cet ordre macabre et mortifère. Le mot dit parfaitement ce qu'il veut dire. Communisme, c'est mise en commun, équité, justice, fraternité, égalité, liberté. A quoi j'ajoute, Esprit et poésie, inventivité et détermination. Et qu'on ne me laisse pas tout le boulot, ce serait sympa...